



Communiqué de presse

17, 18, 19 Mai 2011 / TnBA / Bordeaux

Compagnies invitées

« *The Alwin Nikolais Centennial Show* » par La Compagnie Ririe-Woodbury



A l'occasion du centenaire de la naissance de Alwin Nikolais (1910-1993), la Fondation Nikolais et la Compagnie Ririe-Woodbury présentent un spectacle avec les pièces les plus marquantes du répertoire du chorégraphe américain. Après l'Opéra de Paris, ce spectacle fait escale à Bordeaux. Du jeu de rubans de *Tensile Involvement* (1955) aux effets de lumières de

Crucible (1985), le maître de l'abstraction révèle des formes mystérieuses ainsi que des sculptures étranges et colorées ayant profondément influencé le langage chorégraphique de la seconde moitié du XX^e siècle.

L'Opéra National de Bordeaux présente ce spectacle en partenariat avec le TnBA (Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine), le mardi 17 Mai à 20h30, le mercredi 18 et le jeudi 19 à 19h30, salle Vitez.

Programme *The Alwin Nikolais centennial show*

Crucible (1985) - *Kaleidoscope suites* (1956) - *Tensile involvement* (1955)

Temple (1974) - *Tower* (1965)

Alwin Nikolais, chorégraphie, musiques, lumières et costumes

Murray Louis & Alberto Del Saz, direction artistique de la Nikolais / Louis Foundation For Dance

Ririe-Woodbury Dance Company, interprétation

Une Production Per Diem & Co. Création 2010

Tarif 7, de 8 à 30 € (catégorie unique)

Renseignements : 05.56.00.85.95 - www.opera-bordeaux.com

Grand-Théâtre - Place de la Comédie - Bordeaux

Du mardi au samedi de 13h à 18h30

Contacts Presse : Canal Com - Noëlle Arnault & Julia Lagoardette

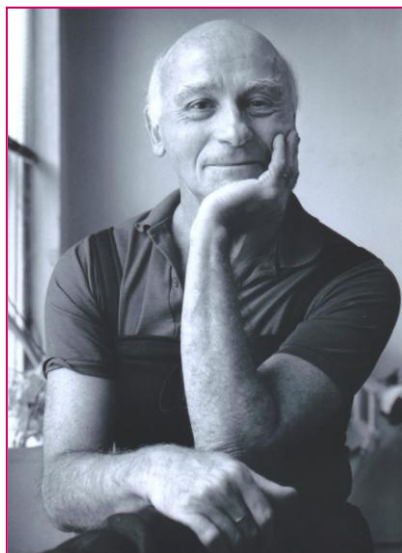
+33 (0)5 56 79 70 53 - canalcom@club-internet.fr

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur

Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement



**Une œuvre qui n'a rien perdu de sa fraîcheur,
de sa nouveauté ni de sa force**



Le sort envié du précurseur devenu fondateur

Comme Martha Graham ou Merce Cunningham, comme quelques grands chorégraphes de la deuxième moitié du XX^e siècle, Alwin Nikolais aura connu le sort envié du précurseur devenu fondateur. Certes, aucun d'eux ne fut seul à semer les germes de la Modern Dance américaine. Dans le vaste bouleversement qui marqua les années d'après-guerre, chacun affirma sa personnalité, développa ses expériences, sur la base d'un héritage qui venait aussi bien de Ruth Saint-Denis pour Graham, de Graham pour Cunningham, que de Mary Wigman et Hanya Holm pour Nikolais. Né en 1910, ce dernier cumulait en outre des pratiques artistiques multiples. Peintre, sculpteur, poète, marionnettiste, compositeur et pianiste accompagnant à seize ans déjà les films muets. Il maîtrisait ainsi des techniques qu'il emploierait simultanément dans l'élaboration de spectacles chorégraphiques parfaitement originaux. Pianiste dans un cours de danse, c'est là que, par comparaison avec ce qu'il devait jouer, il découvrit la liberté que la musique concrète offrait au danseur.

Ce qui lui vient du cinéma

Ainsi, dès 1951, il écrivit lui-même la musique de ses pièces, dont il pouvait assurer également la décoration et les lumières, dans la quête d'un théâtre total. Sa familiarité avec le cinéma porta aussi ses fruits, comme le soulignait Maurice Fleuret au début des années soixante-dix : «Ce que l'invention de Nikolais doit au luminocinétique et aux différentes formes de l'art optique a été maintes fois souligné.

On n'a pas assez insisté, à mon avis, sur ce qui lui vient du cinéma : le rythme essentiellement visuel qui mène le discours théâtral, les effets obtenus par provocation des réactions rétinienne, la décomposition du mouvement, l'élaboration d'un vocabulaire chorégraphique à base de gestes inversés comme dans un film qui se déroulerait à l'envers, et même l'humour mimique des films muets». Et comment ne pas trouver aussi dans l'usage de certains accessoires le souvenir du théâtre de marionnettes qu'il dirigea en 1937 à Hartford ?

Cela tenait du mime, de l'acrobatie, de la magie

Univers nouveau et étrange, en effet, que celui que l'on vit émerger dans les années cinquante, avec ce foisonnement de couleurs, de lumières, de trucages, qui bousculaient totalement les données esthétiques acquises. Cela tenait du mime, de l'acrobatie, de la magie. Les pièces s'appelaient *Masks*, *Props and Mobiles* (1953), *Kaleïdoscope* où hommes et femmes étaient interchangeable (1956), et la même année *Prism*, véritable révolution dans l'usage de la lumière.



Contacts Presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette

☎ +33 (0)5 56 79 70 53 – ✉ canalcom@club-internet.fr

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur

Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement



Et puis, en 1967, c'était *Somniloquy* où la projection de diapositives sur le corps des danseurs était un pas décisif vers un théâtre total, encore plus abouti avec *Tent*, en 1968. Le public parisien découvrait alors Carolyn Carlson qui ne tarderait pas à s'évader et à trouver les chemins de sa propre inspiration.

Inséparable dans la vie comme dans la création, interprète inégalé, Murray Louis avait été dès le début le collaborateur le plus proche et l'inspirateur du chorégraphe. Il en détient et en propage aujourd'hui l'héritage.

Pour moi, le mouvement est primordial

Si le côté inattendu, flamboyant, protéiforme, coloré, des œuvres de Nikolais contribua à son succès, il serait absolument réducteur de faire de cette seule révolution visuelle l'essentiel de son apport à l'art chorégraphique. Sa capacité à bouleverser totalement la dynamique traditionnelle de la danse par les événements visuels ou sonores qu'il crée, est bien sa marque de fabrique et le distingue du reste de l'avantgarde, mais il souligne lui-même qu'encore plus importante et nouvelle est sa conception du mouvement. Jouant en anglais sur les mots «emotion» et «motion» (mouvement) il explique : «Les danseurs sont souvent plus concernés par l'émotion que par le mouvement.

Pour moi, le mouvement est primordial – c'est la manière dont le mouvement est conditionné qui culmine dans l'émotion. En d'autres mots, c'est notre succès ou notre échec à agir dans le temps et dans l'espace, qui culmine en émotion. Cette dramaturgie de l'action est universellement comprise par les Chinois, les Africains, les Sud-Américains et les Zoulous. Nous n'avons pas besoin d'apprendre à comprendre le langage abstrait du mouvement, car le mouvement est au cœur de chaque instant de notre vie. Le danseur est donc finalement le spécialiste capable de ressentir, de percevoir et d'exécuter le mouvement

Une œuvre qui apparaît ici dans toute sa diversité

À partir de 1971, le Théâtre de la Ville a été le principal interlocuteur parisien d'Alwin Nikolais, invitant sa compagnie à huit reprises. Il continue aujourd'hui cette action avec le programme présenté par la Ririe-Woodbury Dance Company sous la direction artistique de Murray Louis. Fondée en 1964 par Shirley Ririe et Joan Woodbury, interprètes et chorégraphes très proches de Nikolais, cette compagnie a beaucoup contribué à la propagation d'une œuvre qui



apparaît ici dans toute sa diversité. Créés au tout début des années cinquante *Noumenon* et *Tensile Involvement*, sont parmi les premières illustrations d'un théâtre d'images complet mêlant le mouvement, la musique, les costumes et la lumière. Dans *Noumenon*, c'est un tissu extensible qui permet tout un jeu de déformation abstraite des corps, tandis que dans *Tensile Involvement* ce sont des rubans élastiques qui structurent un espace où s'inscrivent les gestes précis, rapides, percutants des danseurs, car chacune de ces pièces ne dure que six minutes. Très bref aussi, *Lythic* (1956) nous rappelle les cérémonies mystérieuses de temps mythiques. Plus développé, sur presque trente minutes, dans une gestuelle épurée, *Mechanical Organ* évoque en une joyeuse suite de solos, duos et ensembles les joies d'une communication harmonieuse entre les êtres, ferveur et acte de foi dont on retrouve l'esprit dans le finale de *Liturgies* de 1983.

Contacts Presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette

☎ +33 (0)5 56 79 70 53 – ✉ canalcom@club-internet.fr

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur

Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement



Dans *Crucible*, de 1985, le corps humain n'est révélé que par portions successives, souvent de dos, mais jamais dans sa totalité, dans un savant assemblage de lumières et de couleurs. Totalement en contraste, *Blank on Blank*, de 1987, impose la vision toute blanche d'une glaciale société nihiliste.

Avec plus de cent vingt ballets, l'œuvre d'Alwin Nikolais, disparu en 1993, a traversé de ses fulgurances les cinquante dernières années du deuxième millénaire, riche à la fois des plus récentes découvertes de l'homme et témoin de ses plus ancestrales angoisses face aux lois fondamentales qui régissent l'univers.

Gérard Mannoni
in programme Théâtre de la Ville/Paris 2004

BIOGRAPHIE

Alwin Nikolais
(1910-1993)

Alwin Nikolais était un chorégraphe américain révolutionnaire qui a remis en question les conceptions traditionnelles du rôle du danseur. Dans les années 1930, il a dirigé le Hartford Parks Marionette Theatre dans le Connecticut. Plus tard, il a étudié auprès de **Hanya Holm** et s'est produit avec sa compagnie. En 1948, il a été invité à fonder une école de danse à la Henry Street Playhouse à New York. Il a aussi formé sa propre compagnie, le Nikolais Dance Theater. L'un de ses danseurs, Murray Louis, allait devenir une figure emblématique de la compagnie et collaborer avec Nikolais pendant plus de quarante ans.

L'art de Nikolais privilégiait le mouvement comme véhicule exclusif du sens. Ses présentations scéniques se distinguaient par la « décentralisation » du danseur, le facteur humain étant ainsi réduit à un élément théâtral parmi d'autres. C'est ainsi que dans les années 1950, son art chorégraphique s'est fait de plus en plus abstrait. Dans *Masks, Props and Mobiles* (1953), par exemple, ses danseurs portaient d'amples costumes qui occultaient leurs silhouettes. Dans *Prism* (1956), il utilisait les corps des danseurs comme des écrans sur lesquels étaient projetées des images abstraites animées.

Artiste aux multiples talents, Nikolais créait tous les aspects de ses productions, de la chorégraphie aux costumes en passant par les éclairages et la composition musicale (adepte de la musique électronique, il a été l'un des pionniers du synthétiseur Moog dans les années 1960). À sa mort, en 1993, il avait créé au-delà de 100 chorégraphies. Particulièrement apprécié des auditoires parisiens, il a été invité dans les années 1970 à contribuer à la mise sur pied du Centre National de Danse Contemporaine à Angers. En 1980, sa pièce *Schema* a été créée à l'Opéra de Paris.

Vingt ans après avoir lancé son école, Nikolais a déménagé son organisation au cœur de Manhattan et l'a rebaptisée la Nikolais-Louis Foundation for Dance. La Fondation chapeautait le Nikolais Dance Theater, la Murray Louis Dance Company, l'école et Chimerafilm (un volet audiovisuel). Après la mort de Nikolais, la Fondation a fusionné ses compagnies de danse avant de les supprimer progressivement. La Nikolais-Louis Foundation for Dance collabore maintenant avec la Ririe-Woodbury Dance Company pour présenter les chorégraphies de Nikolais et de Murray Louis. L'école a été redéfinie pour devenir une organisation mobile, qui sillonne les États-Unis pour offrir des ateliers aux étudiants qui ne vivent pas à New York.

Contacts Presse : Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette

+33 (0)5 56 79 70 53 - canalcom@club-internet.fr

Opéra National de Bordeaux : Thierry Fouquet, directeur

Anne-Sophie Brandalise, direction des publics et du développement